

"L'enseignement primaire, a dit M. Nogent Saint Laurent, c'est important, considérable; c'est la diffusion la plus simple, mais la plus large, la plus étendue des lumières, c'est cet enseignement qui va chercher le peuple dans son travail, dans sa pauvreté, qui lui donne les premiers éléments des connaissances humaines, qui le moralise, qui va chercher les vocations, les esprits d'élite dans la masse des intelligences, pour leur imprimer un premier et salutaire élan."

M. Larrabure, membre du Corps législatif en France, vient, à l'occasion du budget de l'instruction publique, de prononcer un discours sur l'enseignement primaire au point de vue des campagnes; nous croyons utile de nous y arrêter quelques instants et d'en faire ressortir les passages principaux.

La population rurale, dit M. Larrabure, est le fonds même d'une nation: c'est la vraie base de la pyramide sociale. C'est de toutes les classes la plus nombreuse; de toutes, c'est elle qui mérite le plus d'intérêt et de sympathie, enfin c'est elle qui nourrit la nation et qui, conséquemment, est la plus nécessaire.

Quo faut-il apprendre aux populations rurales? On leur doit d'abord des leçons de religion et de morale, puis des leçons de lecture, d'écriture, de calcul élémentaire. Est-il nécessaire d'y joindre l'histoire, la géographie et d'autres parties élevées de l'enseignement? Avec M. Larrabure, nous ne le pensons pas.

S'il est une vérité qui paraît évidente, c'est qu'aux enfants des agriculteurs il faudrait apprendre les meilleurs procédés de culture. Puisque l'Etat se fait leur instituteur officiel, ne devrait-il pas leur enseigner les rudiments de leur art; et cependant, dit l'honorable député, allez dans nos campagnes et vous y trouverez une réponse négative.

En étudiant les écoles de chaque peuple, M. Larrabure regrette de voir partout l'enseignement perfectionné de l'art de la guerre, chose triste à dire, de tuer les hommes, tandis qu'il trouve un contraste étrange l'orsqu'il s'agit de nourrir nos semblables; on est froid alors, et il n'y a guère d'écoles publiques. Presque partout cet art est livré à la routine et au hasard.

Dans les allocutions publiques, chacun proclame l'agriculture le premier des arts, on l'exalte beaucoup dans les paroles; c'est fort bien, mais souvent cet hommage est quelque peu platonique. De toutes les classes, la plus délaissée, la plus négligée au moins jusqu'à nos jours, a été la classe rurale. Le gouvernement de l'Empereur a déjà beaucoup fait, mais il reste encore plus à faire.

"Je voudrais," dit M. Larrabure, "que, dans nos campagnes, après le catéchisme religieux, la lecture, l'écriture, les premiers calculs, l'instituteur fût tenu de communiquer à ses élèves les connaissances les plus usuelles et les plus indispensables du cultivateur, à savoir: comment se font les bons fumiers, les bons engrais; comment il faut recueillir le purin, comment il faut tenir et aérer les étables, quels sont les assolements variés et leurs avantages, les bénéfices de l'irrigation, les bénéfices des prairies artificielles et des prairies naturelles, etc., etc. Ces connaissances, quoique rudimentaires, sont généralement ignorées dans nos campagnes.

"Je voudrais que, dans son jardin, l'instituteur primaire fût tenu de consacrer au moins un jour de la semaine à pratiquer avec ses élèves le jardinage, et, dans la saison, la taille, la greffe des arbres fruitiers, la taille de la vigne."

De toutes ces notions si utiles, si appropriées à la vie du labourer, quelles sont celles que nos instituteurs officiels donnent aux enfants de la campagne? aucune.

C'est une erreur de croire que les enfants acquerront plus tard ces notions de la pratique de leurs pères, qui sont eux-mêmes dans la routine la plus obstinée. C'est à l'enfant qu'il faut inculquer les bons préceptes de culture. L'enfant, qui n'a ni routine ni préjugés enracinés, recevra docilement les leçons de son instituteur, et plus tard, devenant lui-même travailleur, il sera jaloux de mettre ces leçons en pratiques, et on l'attachera ainsi à la terre en l'y intéressant.

On se plaint de la désertion des campagnes. Comment en serait-il autrement? De toutes les manières, on rend attrayant le séjour des villes. Après que les enfants de la campagne ont appris la géographie ou l'histoire; après que les petites filles de nos cultivateurs ont appris à broder, à faire de la tapisserie, qu'on veuille les remettre à la bêche et à la charrue, auxquelles il faut les rendre pourtant, ils n'y consentiront plus.

"Un jour," ajoute M. Larrabure, "je demandais à un labourer mon voisin, homme de sens, pourquoi il n'envoyait pas ses enfants plus assidûment à l'école. Ecoutez sa réponse; veuillez l'entendre aussi, Messieurs les commissaires du gouvernement: parfois les hommes de cabinet les plus instruits ont quelque chose à apprendre de la bouche d'un labourer; il me répondit: 'Pourquoi je n'envoie pas mes enfants à l'école? Eh! Monsieur, c'est qu'on leur apprend là des choses dont nous n'avons que faire, qui même les dégoûtent et les éloignent de nous et de nos champs; on ne leur apprend pas les choses du labourage qui leur seraient utiles.'"

Cette réponse se retrouve dans la bouche de tous les cultivateurs de bons sens, et nous l'avons entendu répéter bien souvent, car il est vraiment extraordinaire que l'on ait des écoles pour apprendre tous les éléments nécessaires pour exercer une profession, un art, et que l'on ne cherche pas à tirer les cultivateurs de l'ignorance des préceptes agricoles dans laquelle ils vivent.

Nous remercions M. Larrabure d'avoir appelé l'attention du gouvernement sur un sujet aussi important et d'avoir fait entendre au sein du Corps législatif des paroles qui seront accueillies avec bonheur et sympathie par les habitants des campagnes, paroles dont la réalisation donnerait satisfaction à un besoin réel. Mais pour que l'enseignement agricole porte ses fruits, il est nécessaire d'organiser les écoles primaires sur d'autres bases, et surtout d'initier les instituteurs dans la science agricole, dont la généralité ne possède pas même les premiers éléments. Il faut donc introduire l'enseignement agricole, si désiré, dans les écoles normales, et faire au professeur d'agriculture une position convenable.